

Les maréchaux de la nuit et le père aux écus corrodés

Dans une borgne qui reflue vers elle-même, les murs flegmatiques de la chambre noire ont connu « la naissance de la tragédie » de Nietzsche, la poésie épique apollinienne qui sape le mythe de Médée et « la succession de meurtres ponctuée d'une série de fuites à travers la Grèce ».

En plein midi, la semence est née de la souffrance, c'est la genèse de la création spirituelle, le ciel alcyonien qui conçoit le rayon de l'étoile épistémologique, et la terre où se repose la végétation dorique entourée d'un thiasos de Dionysos.

Ainsi la figuration constitutionnelle de l'ontologie révèle l'être saint, le poète, ce troubadour qui tisse les rayons de midi à l'aurore de la vision réelle et universelle, ainsi dès l'aube de la civilisation, le clairon indémontrable crée le chant dionysiaque d'un moineau, où la forme et l'essence du ruisseau s'imbriquent pour raconter l'exode des âmes vers une futaie de chênes anthropomorphiques qui chancellent sur les feuilles abstraites déliquescents.

En ce moment là, l'organisation pulsionnelle de la physiologie humaine distribue la fraction du pain eucharistique durant une nuit où blêmit une feuille hydropique d'un corps qui se décompose suite à une dégénérescence des cellules, c'était l'effectuation d'un processus long de décadence intellectuelle dans un lieu lointain.

Dans le souvenir réminiscent de la république platonicienne, une composition unidimensionnelle de la

lune du jour éveille la musique ancienne d'un peuple fugitif et constitutif de la nation des nuages funèbres, il se réfugie dans les vallons crépusculaires souverains , là-bas derrière la devanture nuiteuse qui cache le meurtre hideux d'un homme arabe , la nef mélancolique heurte le déclin de la civilisation à cause de la haute trahison des colonnades architecturales dionysiaques, ainsi « le péché du monde » est venu à travers la décadence épaisse de l'attente paternelle, c'était la fange de l'héritage ancestral au milieu d'une nuit violente où dansaient les crotales impurs et idolâtres, ces vieux galapiats qui attendaient le « retour du dieu Dionysos à Thèbes, sa patrie ! Mais ils n'ont jamais connu ce dieu.

Ainsi, l'illusion organique détruit les tissus physiologiques ignobles d'une sorcière idolâtre, parce que le chœur de la poésie lyrique célèbre les orgies démentielles des meurtres, ces grains d'un chapelet qui se succèdent sur la corde fragile d'un jugement fondé.

Et la nation hardie des adorateurs périt dans un système d'exploitation technologique, quand la littérature électronique fait tomber le personnage faustien dans une cruche d'eau, par conséquent, le désenchantement chavire le sortilège de Faust, c'était la magie meurtrière brisée par l'essence du petit enfant Saint Ismail Jean-Baptiste, l'être humain apollinien et dionysiaque qui grandit au milieu des poussées rationalisatrices de la poésie épique et lyrique sur des champs du syllogisme, il est ressuscité par la rationalité apollinienne qui connaît le ruissellement des pensées socratiques.

Pendant le jour éthique, Phébus dardait ses rayons sur le mont Caucase, où était enchaîné Prométhée, le Titan attaché pour « que chaque jour un aigle au bec d'airain vienne lui dévorer le foie, qui repousse sans cesse. Ce supplice dure sans espoir de délivrance, jusqu'au jour où Héraclès tue l'aigle de l'une de ses flèches et libère le condamné. Toutefois, pour ne pas aller contre le serment de Zeus qui avait juré que le Titan resterait à jamais attaché à ce mont, il lui fit porter toute sa vie une bague provenant de ses chaînes, accolés à un morceau de pierre du Caucase. Pour le remercier, Prométhée indiqua à Héraclès le moyen de cueillir des pommes d'or au jardin des Hespérides (l'un des douze travaux d'Héraclès) ».

Dans la vigueur des fleurs humaines, germait le levain de l'immortalité, c'était quand Eschyle décidait que le Titan Prométhée soit libéré des chaînes de la mort sur un rocher pour devenir un être immortel, grâce « au centaure Chiron, qui était sage et bienveillant, il a sauvé Prométhée parce qu'il « vint au secours des humains, il leur donna le feu et leur enseigna tous les arts » par conséquent, l'envergure de la grâce est constitutive de « la puissance de la volonté » croyante, celle qui institutionnalise la foi à travers le titre honorifique de Saint , et là le jour preux sacrificateur élucide le chemin du rayonnement de l'âme immortelle, celle qui transforme la civilisation à travers la culture du champs hellénique, qui rationalise la grâce prépondérante.

Durant la déportation des ténèbres, la brouette de la nuit a révélé un président d'une république hideuse et ses

coreligionnaires sectaires qui ont été mis au carcan pour leurs déambulations idolâtres, en fait, ils entonnaient du sang vermeil pour fêter le déclin du jour, par conséquent, le tonneau des chagrins arabes s'est rempli des cadavres soignés par « des traités vassales » conclus entre chien et loup, tandis que les lambeaux de chair et de sang blêmissaient sur les sentiers fangeux à cause des esprits puérils incivilisés et hagards de l'hydre de la Tunisie, Sodome et Gomorrhe du temps contemporain, la prééminence de la couverture qui développe l'industrie du terrorisme international.

La Convention internationale contre la prise d'otages (New York, 17 décembre 1979) .Objectifs : La Convention internationale contre la prise d'otages (la Convention) a pour objet de développer une coopération internationale entre les États en ce qui concerne l'élaboration et l'adoption de mesures efficaces destinées à prévenir, réprimer et punir tous les actes de prise d'otages en tant que manifestations du terrorisme international.

DISPOSITIONS PRINCIPALES :

L'acte de prise d'otages au sens de la Convention se réfère à quiconque s'empare d'un otage, ou le détient et menace de le tuer, de le blesser ou de continuer à le détenir afin de contraindre un État, une organisation internationale intergouvernementale, une personne physique ou morale ou un groupe de personnes, à accomplir un acte quelconque ou à s'en abstenir en tant que condition explicite ou implicite de la libération de l'otage. Toute

personne commet également cette infraction si elle tente de commettre un acte de prise d'otages tel qu'énoncé ci-dessus ou se rend complice d'une personne qui commet ou tente de commettre un acte de prise d'otages. »

Ainsi en dépit des sentiers d'une forêt bourbeuse, Mont Chaambi, le pays établi sans végétation périt à côté d'un dithyrambe en l'honneur du saint Ismail Jean-Baptiste, d'ailleurs, le temple humain s'est étoffé, vêpres tombées, en employant tout le vocable raffiné qui chavire le voile de Maia, c'est la naissance des bourgeons à fleurs d'un témoignage empirique de Sainte Imen Marie Agnes Adili qui est prise en otage avec son enfant par le père aux écus corrodés.